

DANSE

« Hymen »

Le mariage du profane
et du sacré

Le public de la Maison de la Danse — dont plusieurs lecteurs invités par « Le Progrès » a réservé un triomphe à Maguy Marin et à sa compagnie, pour « Hymen », créé en Avignon et qui s'est beaucoup promené de puis, sans rien perdre de son pouvoir de subversion et de fascination.

Dans les costumes et les décors (le ventre de la terre, la toile d'une araignée) à proprement parler extraordinaires de Montserrat Casanova, une douzaine d'hommes et de femmes interprètent un cérémonial grotesque et ricanant, pathétique et terrifiant : ils disent la lutte des corps, la pavane des désirs primaires, la parade des innocences défuntes, le grand charivari de toutes les croyances, profanes ou sacrées. Ils disent la lourdeur des codes et des rites so-

ciaux, et leur douloureuse transgression, le poids des tabous et l'irréversible autant qu'irrépressible quête de l'autre.

« Hymen », chorégraphie de fureur et de bruit, est bien une danse macabre, danse d'horreur et de dégoût, articulée autour d'images inoubliables où se lisent pêle-mêle les échos de Bunuel et de Jérôme Bosch, de Dali et de Fellini, de George Grosz et de Valeska Gert : au carrefour du baroque décadent, de l'expressionnisme et du surréalisme, Maguy Marin construit une œuvre originale et unique.

« Hymen » est un des plus forts spectacles que nous ait proposés la Maison de la Danse depuis longtemps.

F. COHENDY ■

Maison de la Danse, jusqu'au 15, à 20 h 30.

Festivals

« Hymen » de Maguy Marin en Avignon

Treize danseurs et danseuses : le bruit courait qu'ils étaient nus et leurs faits et gestes d'une provocation idécente. Rien de moins vrai, on ne voit que leurs jambes et leurs fesses à la musculature de statues. Cette partie-là n'a pas l'habitude d'être montrée : tout l'esprit « mâlin », terriblement mâlin, de Maguy Marin est là, cette petite bonne femme qui a tant de choses à dire qui ont déjà été dites, mais de cette manière-là jamais.

Elle racontera donc Hymen — « le Désir, cette loi incontournable de notre existence, que pourtant nous contour-nons de cent manières, tant on nous a empêchés de reconnaître ce désir » — à sa manière, unique, violente, exacerbée, baroque et expressionniste à mort ! « L'inconvenance » n'est jamais là où on l'attendait, donc pas dans l'affrontement de ces corps en parade animale, mais dans l'audace des images, soufflante : des images qui vous déshabillent comme une explosion !

Citons cette incroyable apparition de chose sans aucune forme connue, emmaillottée dans des voiles blancs qui s'avance avec une lenteur de rêve et une évidence d'allégorie et prendra forme peu à peu, en dépouillant ses voiles, pour en engluer chaque danseur dans un linceul hallucinant. Le spectateur cloué par ce tableau, on gardera également longtemps d'autres plusieurs autres, presque trop : si un danger guette les chorégraphies de Maguy Marin — au demeurant bouleversante par sa compréhension de la musique, de l'espace et des lumières, et par la beauté de ses danseurs — c'est ce « trop » justement : trop baroque, trop expressionniste, trop riche : une diversité dans l'invention qui n'exclue pas toujours le répétitif.

Défaut de jeunesse peut-être, que cette prodigalité, ce léger manque de distance d'une chorégraphe dont le festival d'Avignon avait déjà reconnu le génie en invitant son « May B. » en 1982 (déjà un peu redondant, mais commercial) et qui a visiblement cette année trouvé les moyens matériels de faire coïncider ses rêves avec la réalité, au Cloître des Carmes métamorphosé en palais des glaces, qui démultiplie la force et la magie du spectacle. Le public y a gagné des émotions, Maguy Marin et ses danseurs des ovations délirantes.

Danièle CARRAZ

(Au Cloître des Carmes, à 22 heures, les 13, 15, 16 et 17 juillet).